**Cours : l’individu et la culture**

**Niveau : 1ere année LMD sciences sociales**

**Mme GONZAR**

**LA CULTURE**

***Introduction***

- Rappelons deux évidences. 1) *Tous* les hommes possèdent une culture. Mais 2) *chaque* culture est différente. En effet le phénomène est universel, la marque même de l'espèce humaine : les hommes ont une culture. Il n'y a pas de peuples à l'"état sauvage" au point d'ignorer tout symbole, tout rite, toute règle. La violence ou la "barbarie" de certaines coutumes anciennes ne changent rien à l'affaire : ce *sont* toujours des coutumes (comme le cannibalisme) ! En même temps on ne connaît pas deux peuples ayant exactement la même culture (sinon ils ne feraient qu'un) ; chaque culture est particulière. "C'est une autre culture", dit-on... D'emble, nous nous installons dans une dualité entre l'universel et le particulier, l'un et le multiple, la Culture, les cultures.

- Définissons la Culture, en général, comme l'ensemble des processus par lesquels l'homme transforme la nature et surtout se transforme lui-même en devenant toujours plus autonome. Mais l'on peut distinguer deux orientations sémantiques selon que le terme s'applique à l'individu ou à la société. Pour un individu, la culture désigne une formation acquise par l’esprit et s'assimile à l'éducation, non seulement dans le domaine intellectuel (instruction), mais aussi plus largement dans le domaine moral et même affectif. Appliqué à la société, le mot *culture* voisine avec celui de *civilisation*, il désigne alors l'ensemble des techniques et des savoirs, des coutumes et des institutions, des croyances (comme la religion) et des représentations (comme l'art) forgés par une communauté.

- Pour être spécifiquement culturels, les processus de transformation évoqués doivent être *symboliques* beaucoup plus que *pratiques* ou *techniques* : le travail, par exemple, n'est pas en lui-même un processus culturel mais une pratique, une action ; la culture éventuellement, c'est tout ce qui peut *s'ajouter* comme éléments symboliques - règles, représentations, valeurs - au travail. La technique, de son côté, n'est pas "culturelle" au sens précisément où peuvent l'être l'art ou la religion : elle n'est pas *création* comme l'art ou *célébration* comme la religion. Il est important, d'emblée, de caractériser la culture comme étant la *puissance même du symbole,* puissance de communication, de passage... Par suite, une culture particulière qui voudrait substituer à la puissance des symboles (celui d'un dieu, par exemple) le pouvoir des personnes (celui un chef, par exemple) pourrait se rendre coupable de "barbarie.

**L’origine et l’histoire:**

Le mot culture «vient du mot latin colere, (« habiter»,« cultiver», ou « honorer»). Il existe différentes définitions du mot culture reflétant les différentes théories pour comprendre ou évaluer l’activité humaine.

- En 1952, Alfred Kroeber et Clyde Kluckhohn ont écrit une liste de plus de 200 définitions différentes du terme «culture» dans leur livre «Culture : A Critical Review of Concepts and Definitions». Une utilisation fréquente du «mot» culture permet de se référer à la consommation de biens ou à des activités considérées comme élitistes: la cuisine, l’art, et le cinéma,... Une Culture est aussi «une espèce végétale» que l’on développe sur un terrain ou un support entretenu ou alors un terrain ou un support entretenu pour y développer un végétal.

Le mot culture fut utilisé premièrement, pour dénommer donc, le travail de la terre (cultiver) comme activité principale pour combler les nécessités relatives à la nutrition (agriculture).Plus tard le terme culture servit à représenter les degrés de l’éducation et le développement des qualités d’un être humain. Les philosophes grecs de l’antiquité nommaient cette activité avec le mot grec de (paideia) pour signifier, en plus, toutes les connaissances requises d’un individu pour être reconnu comme citoyen grec.

Ce n’est que dans la Rome classique que nous trouvons l’utilisation du terme culture, pour la première fois. L’écrivain romain Cicéron (106-43 av. J.C.) a utilisé l’expression latine CULTURA, comme métaphore, dans son essai «Cultura animi philosophia» est qui veut dire : la culture est l’âme de la philosophie. Cicéron voulait ainsi exprimer par le mot culture, toute activité pour le développement mental par laquelle les humains pourront accéder à la connaissance philosophique, scientifique, éthique et artistique. Une fois que le terme culture fut inclus dans les langues européennes, il restait à lui trouver une définition plus exacte. Ce sont les philosophes du 17èmeet du 18èmesiècle qui ont entrepris la tâche de définir «le terme culture» et par là obtenir une notion. Le philosophe allemand Samuel Pufendorf (1684) a défini la notion de culture comme : tous les biens et commodités de la vie que l’humain a pu acquérir comme résultat de ses activités transformatrices dans la nature. En général, durant le 17ème siècle, des philosophes comme Thomas Morus, Francis Bacon et Thomas Hobbes, ont utilisé la notion de culture pour représenter le processus de perfectionnement des capacités humaines et plus tard les rationalistes Spinoza et Leibnitz sont allés dans le même sens. Au 18èmesiècle nous trouvons chez un autre philosophe allemand Johann Gottfried Von Herder (1791), une nouvelle application de la notion de culture, cette fois-ci pour expliquer les changements dans l’histoire humaine. Dans son ouvrage «Idées sur la philosophie de l’histoire de l’Humanité», il utilise ce terme «culture» comme l’ensemble des avancées de «certains peuples» par opposition à la barbarie entendue comme la situation des «hommes sans culture». Von Herder est allé plus loin lorsqu’il a affirmé que la culture devait être considérée comme une phase d’évolution des forces intellectuelles et morales de l’humanité et comme attribut indispensable de tous les peuples, barbares et civilisés, anciens et médiévaux, européen et asiatiques, etc. Donc, à partir d’ici la notion de culture ne sera pas exclusive sinon universelle et l’auteur ajoute que la différence entre «les peuples illustrés» et «les non illustrés», cultivés et non cultivés, réside non dans sa particularité sinon seulement dans son degré. Parmi les faits les plus significatifs de cette période fut la préoccupation du penseur J. C. Adelung (1782), pour qui la force motrice du développement culturel n’est pas un acte divin, non plus que l’influence d’un idéal abstrait et intemporel, sinon d’après des causes matérielles. Il est le premier à expliquer l’origine de la culture dans le vécu concret des humains, c’est-à-dire dans les rapports objectifs de la société. Presque jusqu’à la fin du 19èmesiècle il y eut une prédominance de l’utilisation idéaliste de la notion de culture, car la science anthropologique dans sa dimension culturelle en était à ses premiers pas.

Le concept de culture (le signifié)

À la fin du 19èmesiècle lorsque petit à petit a commencé à se profiler la science anthropologique à dimension socioculturelle, la tâche première qu’ont dû entreprendre les chercheurs de la toute nouvelle science, fut de trouver une définition conceptuelle claire et précise pour la notion de culture. Il s’agissait donc de construire le concept primordial de la théorie anthropologique culturelle, le concept de culture.

La première définition conceptuelle valable pour culture nous la devons à l’anthropologue anglais Edward B.Tylor. Sa définition peut être considérée comme la plus classique, elle est aussi nommée descriptive, bien qu’à partir d’elle on ait pu réaliser des analyses assez pertinentes et valables.

Dans cette définition il faut retenir certains éléments qui vont permettre de comprendre le contenu conceptuel et la représentation par abstraction de l’objet lui-même tel qu’il existe comme réalité.

Premièrement la définition énumère les éléments qui la composent, c’est-à-dire qu’on dresse un inventaire. Voilà pour la partie descriptive du concept.

Deuxièmement Tylor introduit l’aspect de mouvement dans la culture lorsqu’il met en évidence que la culture n’est pas statique et qu’elle peut par conséquent, ajouter, modifier ou éliminer des éléments et ils y seront acquis par touts les membres d’une même culture.

Troisièmement et voici le point le plus important, l’acquisition et l’insertion dans une culture sont dues à la vie sociale. Ainsi la définition nous indique que la culture est un résultat de la vie sociale, et donc que, sans société, il n’y a pas de culture.

Après les démarches de Tylor pour atteindre une définition objective de la culture, plusieurs autres anthropologues, jusqu’à aujourd’hui, ont essayé d’élaborer d’innombrables définitions, sans qu’aucune d’elles puissent, dans l’essentiel, changer l’argument principal de cette définition première. Certes, les nouvelles définitions ont ajouté des éléments nouveaux et ceci est dû principalement au fait que chacun des auteurs a voulu mettre l’emphase sur des aspects spécifiques pour soutenir une construction théorique particulière.

À travers cette démarche, certaines définitions mettent l’accent sur des aspects psychologiques, sociaux, économiques, géographiques, etc.

Quelques auteurs en sont même arrivés à établir une distinction entre un concept large et un autre restreint. Dans ce sens, ils définissent la culture comme étant le résultat de toute l’activité humaine, tant matérielle que non matérielle (concept large). D’autre part, ils parlent de la culture (concept restreint) comme d’une création subjective (science, art,...etc.) et ses résultats, ainsi que de la façon dont elle est transmise à l’ensemble de la population. Il s’agit d’une manière de concilier les définitions préscientifiques avec le sens ordinaire de l’utilisation du terme culture.

À travers la culture les humains prennent une distance énorme avec toutes les autres espèces vivantes. Autrement dit, la culture fait perdre l’animalité chez les humains.

Un autre argument important est que la culture résulte de l’activité sociale et donc qu’il n’y a pas de culture individuelle: la culture est toujours et uniquement collective. Sans aucun doute le commentaire le plus important est que toute société possède une culture, de sorte qu’il existe autant des cultures que de sociétés.

**D’autres définitions de la culture**

-Le terme de « culture » recouvre les valeurs, les croyances, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime les significations qu’il donne à son existence et à son développement.

**Encyclopédie Larousse**

-Enrichissement de l'esprit par des exercices intellectuels.

-Connaissances dans un domaine particulier : Elle a une vaste culture médicale.

-Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation : La culture occidentale.

-Dans un groupe social, ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, etc.) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui : Culture bourgeoise, ouvrière.

-Ensemble de traditions technologiques et artistiques caractérisant tel ou tel stade de la préhistoire.

**La Culture en anthropologie :**

**Edward B. Tylor (1871)** a élaborée la définition suivante : «La culture est un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l’art, la morale, le droit, les coutumes, ainsi que toutes autres dispositions et habitudes acquises par l’homme en tant que membre d’une société».

**Culture au sens sociologique :** système cohérent de valeurs, de normes, de représentations et de pratiques caractéristiques d'un groupe ou d'une société donnés**.**

**La définition de la culture en psychologie :**

La *culture est l'élément appris du comportement humain.*

Le mot « appris » est ici essentiel, car tous les savants admettent que, quelles que soient les formes d'une culture susceptibles d'être décrites objectivement, elles doivent être apprises par les générations successives d'une population, sinon se perdre. Autrement, il faudrait supposer que l'homme n'est pas seulement un animal pourvu de « pulsions » innées à construire une culture, mais que ces « pulsions » sont assez spécifiques pour donner à son comportement une orientation invariable, tout comme dans les espèces moins évoluées des pulsions limitées guident les réactions dans un sens prévisible. C'est la position des psychologues dits de l'instinct. Ces penseurs supposèrent une série d'instincts pour expliquer les réactions qui plus tard ne se révélèrent pas du tout instinctives.

Elles étaient en fait si complètement assimilées qu'elles étaient devenues automatiques. Il était donc impossible de dire si elles étaient apprises ou innées.

**Typologie :**

**Culture de masse :** Ensemble des messages et des valeurs véhiculés par les médias de masse (presse, radio, télévision, publicité) et autres entreprises culturelles (cinéma, musique...).

**Culture populaire :** elle désigne également les loisirs et spectacles appréciés par le plus grand nombre ou plus spécifiquement par les catégories sociales dites « populaires ».

**Culture savante :** socialement valorisée, elle désigne les savoirs « supérieurs » et les dispositions esthétiques des personnes à haut niveau d'instruction.

Concerts de musique classique, expositions de peinture. Pièces de théâtre.

**Des concepts liés à la culture :**

1-***La Civilisation****:*

La civilisation est un ensemble de critères de raffinement et de développement d'une société et d'une culture donnée. Certains peuples se sont plutôt distingués par leur raffinement (les asiatiques, notamment), d'autres plutôt par leur souci du développement (les occidentaux). Dans "civilisation" on trouve la notion de "civilité", soit un ordre social éradiquant ou canalisant la violence, un mode de vie organisée tendant vers la concorde et une certaine justice.

- La civilisation n'est pas un *fait* comme la culture mais un *processus* historique. De ce point de vue, la civilisation serait plutôt synonyme de progrès tandis que la culture serait synonyme de tradition.

**2-Acculturation** : Le terme « acculturation » vise à rendre compte de ce qui se joue lorsque des cultures différentes entrent en contact. Initialement utilisé en 1880 par l’anthropologue américain J. Powell pour rendre compte de « la transformation des modes de vie et de pensée des immigrants au contact de la société américaine », le terme « acculturation » a pris un sens plus général à partir des travaux de R. Redfield, R. Linton et M. Herskovits dans leur *Mémorandum pour l’étude de l’acculturation* en 1936. Les trois auteurs donnent alors une définition de l’acculturation qui fera ensuite autorité : « L’acculturation est l’ensemble des phénomènes qui résultent d’un contact continu et direct entre des groupes d’individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l’un ou l’autre des deux groupes ».

3-**l’assimilation** « implique pour un groupe la disparition totale de sa culture d’origine et l’intériorisation complète de la culture du groupe dominant ».

**4-Réinterprétation** : Dans le cadre d’un processus d’acculturation, le concept de réinterprétation, forgé par M.Herskovits, désigne « le processus par lequel d’anciennes significations sont attribuées à des éléments nouveaux ou par lequel de nouvelles valeurs changent la signification culturelle de formes anciennes ».

**5-Ethnocentrisme des cultures**

Chaque culture, chaque société se considère comme LE modèle de la culture. Elle perçoit les autres cultures, mais pense que la sienne est la plus proche de l’idéal, que la sienne est la culture par excellence. C’est l’ethnocentrisme : être centre sur soi, sur sa propre société, sa propre culture.

Beaucoup de sociétés se désignent par un terme qui signifie ≪ les hommes ≫, les Inuits, les Kanaks, par exemple. Nous nous considérons comme les vrais, le modèle. Il ya des sociétésplus ethnocentriques que d’autres. Mais potentiellement, cela ne peut pas en être autrement, car quand une culture définit sont identité, elle se constitue par opposition aux autres.

Sauf si elle est en crise et va se fondre dans une autre.

C’est une difficulté car cet ethnocentrisme touche aussi l’observateur, qui provient d’ailleurs le plus souvent d’une société dominante, conquérante (Europe ou USA). L’ethnocentrisme était particulièrement fort au début de l’anthropologie, mais ce problème reste constant dans les sciences sociales : On va analyser les autres à partirde notre système culturel. Celui-ci considère par exemple que les religions monothéistes sont supérieuresaux religions polythéistes ou que la monogamie est supérieurea la polygamie. Cela est un non-sens du point de vue scientifique, il n’y a aucune raison.

Le discours anthropologie, les philosophies et les religions postulent l’unité du genrehumain. Mais cela est rarement traduit dans les réalités. On est oblige de constater une tendance forte dans l’histoire de considérer qu’il y a des humains plus humains qued’autres. Exemple : On va considérer que les Chrétiens ou les Musulmans sont meilleurs que les autres. A l’intérieur de cette unité du genre humain, il y a une hiérarchie entreles peuples,dans notre exemple en fonction de leur appartenance religieuse. Dans la modernité, cette pensée atteint un degré très fort : les génocidessont bases sur l’idée qu’il y a des peuples humains et d’autres qui ne le sont pas, ou beaucoup moins. L’unitédu genre humain n’est pas évidente, ni concrètement, ni historiquement.

« Lorsqu’on examine la réalité sociale, on a souvent tendance à évaluer ce que l’on voit à l’aune de sa propre expérience et de sa propre culture. Ce comportement est qualifié d’ethnocentrique. […] L’ethnocentrisme est une attitude qui consiste à analyser et à juger les autres cultures en référence à sa propre culture (nationale, religieuse, morale…). On parle aussi d’ethnocentrisme de classe quand l’observateur se place du point de vue de son appartenance sociale pour juger le comportement de ceux qui appartiennent à d’autres classes sociales ».

**6-Sous-culture** : « variante culturelle caractéristique d’un sous-groupe. La sous-culture comprend des traits culturels communs avec la culture de la société à laquelle elle appartient. Par exemple, la culture bretonne est une sous-culture régionale »

**7-Contre-culture** : « Sous-culture d’un groupe, [qui a pour particularité d’être] en opposition avec certains des traits culturels dominants de la société à laquelle il appartient, et qui cherche à faire reconnaître ses propres normes et valeurs. Les hippies, les punks, sont des exemples de contre-culture ».

**12- le patrimoine culturel** :

La Commission mondiale de la culture et du développement de l’UNESCO, définit le patrimoine culturel de la façon suivante :

« Le patrimoine culturel d’un peuple s’étend sur ses œuvres et ses artistes, ses architectes, ses musiciens, ses écrivains, savants. Il s’agit aussi bien d’une création moderne qui surgit de l’âme populaire que l’ensemble des valeurs qui donne un sens à la vie et qui comprend les œuvres matérielles et non matérielles qui expriment la créativité de ce peuple, c’est-à-dire la langue, la littérature, les œuvres d’art et finalement, les archives et les bibliothèques...».

**Les concepts : Culture et Cultures**

La culture touche tous les domaines de la vie humaine. Sa définition est contextuelle. Voilà pourquoi on parle de *culture* comme connaissance ou sagesse, comme production agricole ou mieux comme civilisation d'un peuple. Instance spirituelle et normative de la société, la culture fait de l'être humain un être historique, le détermine dans son expression fondamentale de l'humain, dans ses actes, sa singularité et dans sa vision du monde. On ne pourrait dans cette dynamique considérée une personne sans culture. Et selon les termes d'Achiel PEELMAN « *chacun de nous baigne dans sa culture comme un poisson dans l'eau*. » Et celle-ci, dans ses manifestations que sont la morale, la religion, l'art, la tradition nous suit comme une ombre dans tout notre passé et notre quotidien. Nous ne pouvons en aucun jour nous en séparer puisque regroupant toutes les sphères de notre vie et de notre être. Ce n'est donc pas surprenant que soucieux de leur avenir, du devenir de leur être, tous les hommes « *parlent d'identité culturelle, de dialogue des cultures, de développement culturel, de révolution culturelle, d'évangélisation des cultures*. » Le dynamisme culturel de nos jours n'est que l'expression de la culture comme base fondamentale de tout être humain. La culture est ainsi dans son expression profonde le reflet de tout l'univers de l'homme dans son milieu de vie car elle surgit dans ce que nous sommes, dans nos connaissances, nos Us, nos mœurs, nos traditions et nos croyances. On pourrait dire que nous sommes ce que notre culture a fait de nous. Et rejoignant Achiel PEELMAN, nous disons que « *chacun de nous, dès le premier jour de sa vie, a été programmé, éduqué ou endoctriné dans une seule façon d'être humain* » selon les normes et les valeurs de sa société capable de lui procurer vie et liberté en rapport avec son milieu ambiant.

Et si la culture est le signe, la mentalité et l'être vital d'un peuple donné, il y a lieu d'utiliser le mot *culture* avec diversités des valeurs. Il faut noter ainsi qu'il n'y a pas des peuples sans culture car chaque peuple essaie suivant ses possibilités de se rendre la vie plus facile dans son milieu ambiant en essayant de dominer celui-ci au risque de se faire écraser.

Entendons par *cultures*, la diversité des sociétés ayant chacune sa façon d'être et de résister à la domination de son milieu. Et comme les problèmes ne sont jamais les mêmes pour toutes les sociétés, il y a lieu de parler des diversités culturelles. On emploie ainsi le terme *cultures* au niveau des groupes, des ethnies et des tribus comme ce qui crée des particularités et des différences les unes des autres. La culture est alors conçue comme la façon de chaque peuple à s'adapter à son environnement. Tous les peuples du monde se différencient par leur façon d'être et de faire. Il est important de dire avec MBUMUA que :« *Les hommes ont inventé des cultures différentes en fonction de leurs préoccupations conjoncturelles, de leur subjectivité, de leurs goûts et de leur tempérament respectifs qui sont par essence, insuperposables. Les cultures humaines sont donc soumises au principe de la relativité et de pluralisme. Et comprendre une culture, c'est trouver le motif prédominant qui l'a fait naître et a pu lui permettre de se développer efficacement*. »

La culture est comprise dans cette optique comme tout génie du genre humain qui permettra à chaque peuple d'éclairer le jour au jour ses dimensions proprement humanistes tant pour l'individu que pour la société.

Au-delà de toutes ces diversités culturelles, l'aspiration de toutes les sociétés reste la même : parvenir à créer des conditions d'épanouissement de chaque individu. La culture devient pour tout homme ou toute société « *un plan de vie à réaliser qu'un produit déjà fini*. » Elle incorpore la dimension ontologique et anthropologique de l'homme. Elle apparaît ainsi comme force de libération d'un soi transcendant à tout l'ordre du spatio-temporel dans une vision globale de la croissance humaine, une croissance d'un monde vital mis en ses différents membres. Elle est aussi la « *réalisation suprême de l'homme, appelé à se dépasser sans cesse intellectuellement, moralement, dans une vie individuelle et communautaire*. »

|  |  |
| --- | --- |
| **Les pratiques culturelles désignent :** | |
| - Les sorties dites culturelles : Cinéma, Musés, Spectacles vivants  - Les pratiques en amateur : Sports, Pratique instrumentale, Théâtre  - Et de nombreux loisirs : Télévision, Lecture, Musique  **Ces pratiques différent selon :**  - Le milieu social : Les pratiques culturelles sont considérées comme une adaptation à la position dans l’espace social un goût généré par l’habitus, un arbitraire culturel imposé par les classes dominantes.  - Le genre : Les femmes lisent (21% contre 11 % soit un écart de 10 points).  Les jeunes issus des milieux favorisés ne semblent pas avoir de pratiques culturelles significativement plus légitimes que la moyenne des jeunes de leur âge. |

- Comme le fait remarquer Lévi-Strauss, l'ethnocentrisme est réciproque. Mais, historiquement, l'ethnocentrisme européen a été dominant parce qu'il a accompagné les différentes étapes d'un processus de conquêtes, et cela au moins jusqu'au colonialisme. Ainsi la "culture européenne" a été opposée, par exemple, aux coutumes et aux "cultes sauvages". Nul ne peut nier une sorte de complexe de supériorité de la part de la culture européenne : la culture intellectuelle jugée "supérieure" à la culture concrète, le rationalisme "supérieur" au symbolisme, la technique "supérieure" à l'artisanat, etc.

En même temps, il faut se garder d'un danger inverse qui consiste à dire que tout se vaut et que tous ingrédients culturels peuvent être mis sur un pied d'égalité : non seulement les cultures par rapport aux autres, mais aussi les pratiques par rapport aux croyances, les rites (passages à l'acte) par rapport aux mythes, etc. Or nous avons prévenu qu'il était nécessaire de caractériser la culture avec une relative précision comme l'univers du symbolique et des représentations communes. Ce que ces symboles et ces représentations peuvent, par ailleurs, engendrer ou servir à justifier comme pratiques sociales ne rentre pas directement dans le cadre de la "culture" concernée. Si l'on confond action et représentation, tout jugement devient impossible. On est toujours en droit de juger certaines pratiques coutumières comme étant barbares (pensons par exemple à l'"excision" pratiquée encore aujourd'hui sur nombre de fillettes africaines), d'autant plus si elles sont effectivement condamnées par une convention internationale. Il est clair que Droit prime sur la coutume ; c'est en sens aussi que la Civilisation prime sur la Culture. Prenons un autre exemple : le port  obligatoire du voile, ou  encore l'interdiction du travail pour les femmes dans certains Etats islamistes-radicaux. Si ces pratiques et ces interdits, confirmés hélas par la loi dans les pays concernés, heurtent légitimement notre sens de la justice et de l'égalité (chèrement acquises d'ailleurs) entre les hommes et les femmes, on aurait tort d'en tirer un jugement définitif global sur la religion musulmane. Il est évident que certains régimes politiques (le "fascisme vert"), aujourd'hui, ont tout intérêt à faire appliquer à la lettre la loi coranique, pour terroriser la population et pour asseoir leur domination (leurs *intérêts*, bien souvent privés !) sans partage. Mais la religion musulmane, que dit-elle à propos des femmes ? Loin de les mépriser ou de les rabaisser, elle les célèbre et elle les magnifie comme la plupart des religions : c'est à cause de sa beauté essentielle, non de sa laideur, que la femme ne doit pas se dévoiler publiquement ! Certes la religion honore la femme sur un mode qui n'est pas ou qui n'est plus le nôtre !  Mais c'est précisément ce dernier point que nous ne pouvons pas nous permettre de juger, parce qu'il relève des représentations, d'un système symbolique tout entier. En revanche nous pouvons juger ce qui est fait- le plus souvent contrefait, usurpé, dans la violence - *au nom* de ces représentations. Bien souvent, en occident, on met "sur le dos" de l'Islam des pratiques qui ne relèvent pas directement de cette religion, mais de coutumes ancestrales et locales bien antérieures, pratiques qui seraient sans doute pires sans la *règlementation* religieuse.

- Donc il y a bien des pratiques barbares, et cela dans tous les pays - si l'on tient que la barbarie est le contraire de la civilisation, et la sauvagerie le contraire de la culture. Des pratiques condamnables qui n'ont plus rien de culturelles dans la mesure où la dimension *symbolique* y est absente. Que peut bien "symboliser" l'excision du clitoris, si ce n'est la domination toujours perpétuée de la population mâle, un état de fait insupportable ?